

Zeitschrift: La Croix-Rouge suisse
Band: 59 (1949-1950)
Heft: 2

Artikel: Noël
Autor: Vulliemin, Berthe
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-558502>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 09.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Comme il chantait, ce mot, dans le cœur de notre enfance! Petite lumière, plantée là-bas dans les brumes du temps, et vers laquelle, le long des mois, on cheminait lentement. Enfin le 24 décembre arrivait, enclos dans ses vacances particulières, toutes tissées de mystères, de chuchotements, de secrets entre les grandes personnes d'un côté et les enfants de l'autre, au milieu de l'agitation délicieuse de la cuisine, de froissements du papier de soie et des rubans de couleur, des glissades sur les étangs gelés, en quête de gui et de verdure. Puis, venait le matin frileux, encore tout ouaté d'ombre, où, pieds nus, en chemise, on courait à la cheminée, devant laquelle la rangée des pantoufles se gonflait de friandises, du couteau à six lames ou de la boîte à couleurs, si ardemment convoités.

C'étaient les gages avant-coureurs de la miraculeuse journée. Chaque heure y apportait son complément de joie, dans une sorte de crescendo presque intolérable, tant on était devenu soudain sensible à la fuite du temps et percevait que ce jour, si longuement attendu, rien ne pourrait le retenir sur la crête lumineuse où il était apparu, rien ne l'empêcherait de basculer dans la pénombre du passé, où flottent, sommeillent et s'éveillent, tour à tour, les souvenirs. Est-ce pourquoi, quand enfin, la nuit tombée, s'allumaient, étincelantes, les bougies du sapin et que les voix, plus ou moins entraînées, entonnaient le cantique de la Nativité, on sentait une boule se former dans la gorge, et monter en soi l'envie de pleurer? Le parfum des mandarines, la découverte émerveillée des cadeaux, le craquement des cosaques, l'émotion de la poésie à réciter, dissipaient bien vite cette ombre, un instant arrêtée, sur la douceur de cette heure, où les visages familiers, penchés sur vous, apparaissaient auréolés de tendresse et de clarté.

Depuis, un vent furieux a soufflé sur la terre; les ruines se sont accumulées; le scepticisme et le désespoir sont entrés dans bien des cœurs... Certes, on décore des arbres — une multitude d'arbres, plus somptueux et plus brillants, même, qu'autrefois — mais, autour d'eux, les expressions restent tendues et les esprits anxieux. La légèreté, l'insouciance, la grâce de jadis, semblent s'être envolées. On ne croit plus à la miraculeuse promesse de l'amour triomphant; on ne croit plus qu'aux prodiges de la mécanique et de la science. De là, cette grave mutilation du meilleur de nous-mêmes, qui nous laisse affamés, inquiets, désabusés, incapables de trouver l'équilibre et la paix intérieurs. Car l'acte de foi, gratuit et fou, peut-être, aux yeux de la raison, qui exige de nous l'esprit d'amour et l'engagement de notre personne entière, ne se nourrit pas de logique cérébrale, mais trouve son élan et son tout-puissant moteur dans le cœur.

La faculté d'amour, qui nous donne pouvoir illimité et totale liberté, comme toute autre, doit, pour se développer, être sans cesse entretenue et exercée. Hélas, nous avons négligé de le faire, trouvant plus aisé, pour affirmer notre force, de nous appuyer sur des machines et sur des barrières. Et notre monde, notre pauvre monde, en a terriblement souffert. Oui, «la lumière luit dans les ténèbres, et les ténèbres ne l'ont point reçue». Nous en sommes encore là!

Cependant, la bonne nouvelle, annoncée aux bergers, voilà mille neuf cent quarante-neuf ans, reste vivante, et la promesse demeure. Et, si «la loi a été donnée par Moïse (la loi morale, toute extérieure), la grâce et la vérité sont venues par Jésus-Christ», le novateur, le révolutionnaire, qui, le premier, a révélé à l'homme que sa puissance et son bonheur ne dépendent point de signes et de circonstances extérieurs, mais de la qualité de son esprit, de la capacité d'amour de son cœur et de la gratuité de sa ferveur.

C'est là, me semble-t-il, le prodigieux message de Noël — anniversaire de l'éclosion première (encore si frêle, si menacée, en ce petit enfant de lumière), de l'amour sur la terre. Naissance merveilleuse, qui devait bouleverser toutes les notions jusque là consacrées par l'usage de la force et la tradition intellectuelle. La révélation de la puissance miraculeuse de ce moteur, invisible, enfermé en notre cœur, et encore si peu et mal connu de nous: l'amour, plus fort que la menace et que la peur, que le péché et que la mort: l'amour fabuleux, qui sait guérir les esprits et les corps, délivrer l'homme de la loi du talion et de la malédiction première; l'amour qui nous apprend à nous libérer de nous-même, pour nous enrichir de la beauté des êtres et de la création; l'amour, cette divine étincelle, placée en nous par notre Créateur, pour nous donner la force et le pouvoir de surmonter tous les obstacles, et de traverser toutes les nuits; l'amour, par lequel nous pouvons illuminer la route de l'avenir, et construire la demeure claire où s'abritera le bonheur de nos enfants...

Où, pensons-y, quand s'allumeront les bougies, si rassurantes, dans le crépuscule de décembre. Car Noël, une fois de plus, nous fait présent de ce trésor, de cette assurance, de ce pouvoir illimité, de chasser l'ombre et de rappeler la lumière. Puisqu'en chacun de nous, la faculté d'amour — la seule qui nous rende réellement forts et harmonieux — n'attend, de notre part, que de la bonne volonté pour s'éveiller, devenir agissante et triompher.

«Gloire à Dieu, dans les lieux très hauts, paix sur la terre, bonne volonté envers les hommes», et, à tous, un Noël resplendissant de joie nouvelle et de bonheur retrouvé.

Berthe Vulliamin.